



TOUSSAINT

Homélie du Très Révérend Père Dom Jean PATEAU
Abbé de Notre-Dame de Fontgombault
(Fontgombault, le 1^{er} novembre 2018)

Gaudete et exsultate
Réjouissez-vous et exultez,

Chers Frères et Sœurs,
Mes très chers Fils,

La vue fascinante d'une grande foule réchauffe nos cœurs en ce matin de la Toussaint. Nos yeux s'élèvent vers le ciel à mesure que l'auteur de l'Apocalypse dévoile sa vision grandiose. Il y a d'abord les cent quarante-quatre mille élus venus des douze tribus d'Israël, et puis « une foule immense que nul ne pouvait dénombrer, une foule de toutes nations, tribus, peuples et langues ». Ils se tiennent devant l'Agneau, vêtus de robes blanches, avec des palmes à la main. Ce sont ceux qui, selon la parole de l'un des Anciens, « ont lavé leurs robes et les ont blanchies dans le sang de l'Agneau. » (Ap 7,14)

Cette foule n'est pas inactive, elle chante : « Le salut appartient à notre Dieu qui siège sur le trône et à l'Agneau. »

Les anges participent aussi à cette liturgie céleste, proclamant « louange, gloire, sagesse et action de grâces, honneur, puissance et force à notre Dieu pour les siècles des siècles. Amen. »

Cette vision n'est pas l'évocation d'un passé lointain ou d'un avenir incertain, elle est le quotidien de l'éternité. À l'heure qu'il est, les anges autour du trône de Dieu chantent sa gloire, les âmes des élus s'unissant à leur louange.

Si Dieu a voulu nous faire connaître ainsi la liturgie de l'éternité, c'est qu'il veut, dès aujourd'hui, nous y associer. Aussi notre vie lui sera-t-elle d'autant plus agréable qu'elle participera à celle de l'éternité.

Dès les premiers siècles de l'Église, des hommes et des femmes se sont rapprochés, faisant profession de vivre, de manière aussi parfaite que possible, une fraternité fondée sur la charité et consacrée à la louange de Dieu. Tel est le témoignage que donnent en particulier les moines et les moniales.

Vivre la vie de l'éternité offre en retour de participer à la joie de l'éternité. Le Père Abbé Dom Édouard Roux, premier Abbé de Fontgombault après la restauration de 1948, résumait ainsi les sentiments que suscite la communion avec nos frères du ciel : « Celui qui pense habituellement à l'Éternité est toujours joyeux, toujours heureux. » Toujours bienheureux, pourrions-nous ajouter.

Vivre de la vie et de la joie de l'éternité, ce n'est pas ignorer les pleurs et les larmes qui mouillent de temps à autre nos yeux, et ceux de tant de nos contemporains, au spectacle de nos propres misères et de celles du monde. L'ami de Dieu qui reçoit la consolation de Dieu doit être aussi le messager de cette consolation.

Le lien est aisé à faire entre la lecture du livre de l'Apocalypse et l'évangile des Béatitudes. Celui qui vit les Béatitudes et les proclame est messager de la consolation de Dieu, tout particulièrement à l'égard des oubliés, des petits, des pauvres de notre terre. À eux le Royaume des Cieux !

Il y a 40 ans, le 22 octobre 1978, le Pape saint Jean-Paul II, lors de la Messe d'inauguration de son souverain pontificat, prononçait des paroles inoubliables :

N'ayez pas peur ! Ouvrez, ouvrez toutes grandes les portes au Christ ! À sa puissance salvatrice ouvrez les frontières des États, les systèmes économiques et politiques, les immenses domaines de la culture, de la civilisation, du développement. N'ayez pas peur ! Le Christ sait « ce qu'il y a dans l'homme » ! Et lui seul le sait !

Ces paroles s'adressaient au monde ; elles s'adressent encore personnellement à chacun d'entre nous. Il y a de nombreuses portes dans le cœur d'un homme. Il y en a, espérons-le, qui sont ouvertes... il y en a cependant qui peuvent être plus ou moins fermées, voire fortement cadenassées. Dieu se tient aussi derrière celles-ci. Combien de temps devra-t-il attendre pour que nous accueillions sa vie, la vie de l'éternité ?

Mais le messager de la consolation de Dieu ne peut limiter son action à ses frères de la terre. La fête de la Toussaint, pour les fidèles, est liée avec la commémoration de tous les fidèles défunts que l'Église fera demain. Quel contraste entre la fête de ce jour, jour par excellence des vivants, et le souvenir de nos morts ! D'un côté la vie éternelle, la joie ; de l'autre, la visite des cimetières où les tombes rappellent la présence d'un être aimé, dont les restes demeurent sous quelques centimètres de terre, et qui n'est plus.

Telle n'est pas la pensée de l'Église. Le jour des morts est aussi le jour des vivants, de ceux qui, à la différence des saints, ne sont pas encore pleinement des vivants, mais ont besoin de notre prière, de notre intercession, pour atteindre la béatitude.

Au terme de la vie terrestre, lorsque l'âme est rappelée à Dieu, se déroule le jugement particulier qui pèse le poids de sa

vie à la mesure de la charité. Le jugement se conclut par la naissance à une vie nouvelle en attente de la résurrection des corps, et qui se déroule au paradis, au purgatoire ou en enfer. Seules les âmes du purgatoire attendent notre intercession.

La fête de la Toussaint et le jour des morts nous placent devant la perspective de notre propre mort.

Devant cet avenir qui peut nous troubler, nous inquiéter, il est bon de rappeler les trois mots que la Vierge donnait à Estelle Faguette, lors des apparitions de Pellevoisin : « Calme, Confiance, Courage ». Soyons convaincus dans la foi que le moment de la mort, même s'il sera toujours redoutable en tant qu'il fixera notre destinée éternelle, et qu'il sera le lieu des ultimes tentations du démon, demeure, du côté de Dieu, le lieu d'un suprême acte de sa paternité et de sa miséricorde. Préparons cet instant dans l'humble abandon de celui qui ne peut s'y présenter que comme un pauvre. Don de soi et charité, pratiqués en tout temps, sont les meilleures préparations. Le Christ en a offert le témoignage : « Il n'y a pas de plus grande preuve d'amour que de donner sa vie pour ceux qu'on aime. » Il n'y a pas de plus grande preuve d'amour que d'abandonner à Dieu dès maintenant son corps et son âme pour accomplir les œuvres qu'il aime, celles des Béatitudes, en attendant de nous abandonner entre ses mains à l'heure de notre mort.

Confions notre vie, notre mort, nos morts aussi, à celle qui toujours est notre Mère, et qui prend soin de ses enfants, maintenant et tout particulièrement « à l'heure de notre mort ». Qu'elle nous obtienne « calme, confiance et courage. » Que tous les saints que nous fêtons en ce jour intercèdent pour nous.

Amen.